

**LE DESIGN COMME OUTIL DE  
TERRAIN POUR LES  
ASSOCIATIONS DE MARAUDE**  
MÉMOIRE 2023

**Par BÉROUJON Ludovic**

DNMADe Innovation sociale

Promotion 2020-2023

Lycée le Corbusier

Illkirch-Graffenstaden

REMERCIEMENTS

*Merci à mes professeurs, pour leurs relectures et leur accompagnement sur ce mémoire,*

*Merci à la promotion 2020/2023 du DNMADe Innovation Sociale du Lycée Le Corbusier d'Illkirch Graffenstaden,*

*Merci à Alexis Mamba et Arnaud de Rivière de la Mure pour d'avoir accepté de participer à ce mémoire.*

# SOMMAIRE

## MÉMOIRE

État de l'art, 9

Introduction, 10

La rue, un espace complexe  
avec lequel travailler, 12

L'émergence de nouveaux  
besoins, 14

Conclusion, problématisation  
et intentions de projets, 16

## ANNEXE

Carte heuristique, 14

### Lectures

Compte-rendu de lecture 1, 26

Compte-rendu de lecture 2, 32

### Sociologie, 37

Entretien sociologique, 38

*Entretien avec Arnaud de  
Rivière de la Mure*

Entretien sociologique, 40

*Entretien avec Alexis BAMBA*

Analyse croisée, 42

Études de cas, 45

Outil de récolte, 67

L'analyse des résultats, 68

**Bibliographie  
commentée, 71**

**MÉMOIRE**



**ÉTAT DE L'ART**

# INTRODUCTION

Selon Christophe Robert, le délégué général de la Fondation Abbé-Pierre<sup>1</sup> : « Le chiffre actuel tourne autour de 300.000 SDF »<sup>2</sup>. Le sans-abrisme<sup>3</sup> s'est imposé comme un phénomène de masse. En effet, le nombre de sans-abri aurait doublé depuis la dernière étude officielle réalisée par l'INSEE en 2012 recensant 141.500 personnes. « Cette estimation est confirmée par les observateurs et les institutions indépendantes, mais il ne s'agit pas d'une enquête INSEE, et la différence de méthodologie n'autorise donc pas complètement une comparaison, précise la Fondation Abbé Pierre, contactée par Le Monde. Toutefois, l'augmentation est si spectaculaire que l'ordre de grandeur de la hausse est avéré »<sup>4</sup>. Nous sommes désormais forcés de constater dans la vie de tous les jours que ce phénomène s'est développé dans les villes et particulièrement dans leurs centres.

<sup>1</sup>La Fondation Abbé-Pierre est une fondation reconnue d'utilité publique luttant pour l'accès au logement pour tous d'après le site : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Fondation\\_Abb%C3%A9-Pierre\\_pour\\_le\\_logement\\_des\\_d%C3%A9favoris%C3%A9s](https://fr.wikipedia.org/wiki/Fondation_Abb%C3%A9-Pierre_pour_le_logement_des_d%C3%A9favoris%C3%A9s)

<sup>2</sup>citation tirée d'après le site : [https://www.lemonde.fr/societe/article/2020/11/15/la-fondation-abbe-pierre-estime-que-la-france-compte-pres-de-300-000-sdf\\_6059802\\_3224.html](https://www.lemonde.fr/societe/article/2020/11/15/la-fondation-abbe-pierre-estime-que-la-france-compte-pres-de-300-000-sdf_6059802_3224.html)

<sup>3</sup>Fait d'être sans domicile, de ne pas avoir de logement. (Phénomène sociologique complexe, le sans-abrisme recouvre des situations personnelles extrêmement diverses [SDF vivant dans la rue, travailleur pauvre dormant dans sa voiture, migrant, etc.]) définition d'après le site : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/sans-abrisme/188384>

<sup>4</sup>citation tirée d'après le site : [https://www.lemonde.fr/societe/article/2020/11/15/la-fondation-abbe-pierre-estime-que-la-france-compte-pres-de-300-000-sdf\\_6059802\\_3224.html](https://www.lemonde.fr/societe/article/2020/11/15/la-fondation-abbe-pierre-estime-que-la-france-compte-pres-de-300-000-sdf_6059802_3224.html)

<sup>5</sup>Strasbourg Action Solidarité (SAS) est une association reconnue d'Intérêt Général, créée en 2016 par sa Présidente, Valérie Suzan et son mari Emmanuel Suzan. L'association a son siège à Strasbourg dans le Bas-Rhin. D'après le site : <https://www.helloasso.com/associations/strasbourg-action-solidarite>

Ce constat s'accompagne d'un certain nombre d'interrogations, « Comment se fait-il qu'autant de personnes vivent dans la rue ? Comment ces situations ont-elles pu se banaliser ? Comment peut-on, en tant que société, accepter les conditions de vie de ces personnes ? ». Toutes ces questions m'ont amené à effectuer un stage au sein de Strasbourg Action Solidarité<sup>5</sup>, une association strasbourgeoise qui lutte contre la pauvreté Strasbourg Action Solidarité organise des maraudes chaque semaine en faveur des sans-abri pour leur apporter une aide alimentaire, matérielle, ainsi qu'un accompagnement pour leurs démarches administratives à Strasbourg et en périphérie. Pouvoir être en immersion sur le terrain et côtoyer les sans-abri ont été déterminants dans le choix de la thématique de recherche suivante : « Le design comme outil de terrain pour les associations de maraudes ». Ce travail de recherche s'oriente sur les formes et les apports que pourrait avoir le design lors de maraudes. Dans l'imaginaire collectif, le design est perçu comme une discipline réservée au luxe, synonyme de richesse et de « bon goût ». C'est une réputation bien réductrice pour une discipline beaucoup moins futile qu'elle n'y paraît.

# LA RUE, UN ESPACE COMPLEXE AVEC LEQUEL TRAVAILLER.

« La rue, c'est un milieu compliqué... C'est un espace personnel pour ceux qui y vivent, mais public pour les autres »<sup>1</sup> d'après Alexis Bamba de l'association P.A.T.A.T.E.S.<sup>2</sup>. Les sans-abri se partagent la ville en « zones de couches » propres à chacun. Plus que de simples espaces abrités, ce sont de véritables repères constamment menacés. Entre « les travaux récurrents, la privatisation des lieux publics, la multiplication des agents de sécurité, la mise en tourisme des lieux centraux, le plan Vigipirate »<sup>3</sup> et « le mobilier anti-SDF, le déclenchement des arrosages automatiques, les coupures d'eau, des sanitaires ou la multiplication des barrières »<sup>4</sup>, la recherche d'un espace d'intimité est fortement compromise. Certains designers en réponse à cette problématique utilisent le hacking urbain<sup>5</sup> comme une solution. Michael Rakowitz et ses projets (P)lot : Proposition 1<sup>6</sup>, et paraSITE<sup>7</sup> illustrent les principes fondamentaux du hacking urbain dans une démarche d'aide aux sans-abri à trouver un espace intime. Ces projets sont conçus avec des matériaux bon marché, de récupération, trouvables sans trop de difficultés. Ces projets sont également des dispositifs qui favorisent les initiatives citoyennes en offrant un pouvoir de conception par la récupération ou encore le bricolage.

<sup>1</sup> D'après un entretien sociologique avec Alexis Bamba de l'association P.A.T.A.T.E.S., aller à la page 40

<sup>2</sup> Association de maraude pédestre à Strasbourg.

<sup>3</sup> [sur]vivre dehors - Besoins, dispositifs et enjeux existants et à venir à propos des personnes sans-abri. Benjamin Pradel, page 10 - **compte rendu de lecture à la page 26**

<sup>4</sup> Ibid, p10 - **compte rendu de lecture à la page 26**

<sup>5</sup> « Le hacking est l'art de détourner un objet de sa fonction première afin de relever les failles d'un système et contribuer à son amélioration. Cette pratique s'imisce dans l'espace urbain et devient le hacking urbain. ». D'après le site <https://www.la-3e-main.com/glossary-term/hacking-urbain/>

<sup>6</sup> Étude de cas à la page 46

<sup>7</sup> Étude de cas à la page 50



Photos extraites du site : <http://www.michaelrakowitz.com/>

<sup>8</sup> D'après un entretien sociologique avec Alexis Bamba de l'association P.A.T.A.T.E.S., aller à la page 40

<sup>9</sup> CAPITALE DE L'INVISIBLE, Reportage avec des bénévoles de maraudes parisiennes, Ferdinand Cazalis, Reportage extrait de « Z : Revue itinérante d'enquête et de critique sociale », Éditions de la dernière lettre, p. 50 - **compte rendu de lecture à la page 32**

<sup>10</sup> Ibid, p. 51 - **compte rendu de lecture à la page 32**

<sup>11</sup> Ibid, p. 50 - **compte rendu de lecture à la page 32**

<sup>12</sup> Étude de cas à la page 54



Photos extraites du site : <https://medium.muz.li/service-design-how-to-get-people-to-food-bank-c3786ca1d22f>

Tous les dispositifs hostiles cités un peu plus tôt provoquent une méfiance chez les sans-abri qui auront « tendance à se refermer ou être agressifs »<sup>8</sup>. Ces réactions deviennent des réflexes pour protéger ces espaces d'intimité. Le rôle des associations est alors « un long travail de prise de contact, d'écoute et de bienveillance qui mise beaucoup sur la création d'une relation de confiance »<sup>9</sup>, c'est un réel enjeu de lien social déterminant pour les aider à se sortir de la rue, « Notre rôle, c'est seulement de filer un coup de main »<sup>10</sup>. Le développement de ce lien social est relativement gêné par le manque de moyens auquel elles font face. D'après D., bénévole dans une maraude parisienne « avec peu de moyens, on est vite découragé, on se rend souvent compte que les raisons charitables pour lesquelles on était venu ne suffisent pas à changer les choses »<sup>11</sup>. En 2018, la banque alimentaire de New York a été confrontée au déclin du nombre de ses bénévoles et réfléchissait à l'impossibilité d'obtenir un nombre suffisant de bénévoles pour maintenir son bon fonctionnement. Pour tenter de répondre à ce manque de moyen humain, le designer Johnny Vino<sup>12</sup> a décidé d'intégrer un nouvel outil dans le recrutement des bénévoles, l'application mobile. Cette application offre la possibilité d'offrir son aide pour des missions locales. À l'aide de la géolocalisation, les utilisateurs peuvent s'ils le souhaitent postuler pour proposer leurs services pour une mission donnée.



# L'ÉMERGENCE DE NOUVEAUX BESOINS.

De manière générale, dans la prise en charge des sans-abri, leurs besoins (et par conséquent les aides qui leur sont proposées) sont réduits aux besoins essentiels de survie, s'alimenter, boire et dormir. Ce choix de prise en compte unique des besoins de survie est absurde. En effet, la réponse à certains besoins (considérés alors comme dispensables) peut être déterminante pour sortir de la rue. C'est le cas avec le besoin d'estime, relatif à l'estime de soi.

Cette estime de soi est consolidée petit à petit par les échanges et la relation construite entre les bénévoles des associations de maraudes et des sans-abri. Traiter indépendamment chaque problématique de besoins ne suffit pas, car ces derniers interagissent entre eux, « carence alimentaire et maladie, handicap psychique et défaut d'hygiène, etc »<sup>1</sup>.



Photos par Cha Gonzalez extraites du site : [https://www.liberation.fr/france/2019/01/16/sdf-a-la-cite-des-dames-elles-savent-porter-notre-fardeau\\_1703420/](https://www.liberation.fr/france/2019/01/16/sdf-a-la-cite-des-dames-elles-savent-porter-notre-fardeau_1703420/)

Paradoxalement, les structures destinées à aider les sans-abri en excluent une partie dans leurs règlements intérieurs ou dans leurs services. Les chiens y sont interdits et l'obtention de places pour les couples est impossible. Les femmes, quant à elles s'auto-excluent de ces espaces, car les « espaces de change, les accueils de nuit, les lieux d'hygiène ne sont pas toujours adaptés à la cohabitation entre les hommes et les femmes et les produits distribués ne correspondent pas toujours aux besoins spécifiques des femmes »<sup>2</sup>. Afin de garantir la protection des femmes contre les violences basées sur le genre (harcèlement, attouchements, agressions sexuelles et agressions verbales) des services adaptés aux femmes comme la Cité Des Dames<sup>3</sup> ont été conçue exclusivement pour les femmes, leur offrant un espace-temps sans le poids de ces problèmes psychologiques. L'ADSF (Agir pour la Santé des Femmes) et la Fondation de l'Armée du Salut s'associent pour proposer cet accueil 24h/24 et 7j/7.

<sup>1</sup> [sur]vivre dehors - Besoins, dispositifs et enjeux existants et à venir à propos des personnes sans-abri. Benjamin Pradel, p. 10 - **compte rendu de lecture à la page 26**

<sup>2</sup> Ibid, p. 11 - **compte rendu de lecture à la page 26**

<sup>3</sup> **Étude de cas à la page 60**

Toutefois, ces lieux d'hébergement sont désertés par beaucoup de sans-abri, car les solutions de prise en charge des sans-abri sont trop souvent « pensées pour les gens en galère, et pas avec eux »<sup>4</sup>. La réponse logique et légitime des besoins ne peut se faire en excluant l'utilisateur. De plus, elles imposent une logistique complexe aux sans-abri, « quand une personne obtient une place, elle doit souvent partir à l'autre bout de la ville, dormir dans un dortoir, s'abstenir de boire, être séparée de ses copains, revenir le lendemain au même endroit, avec des affaires en moins (volées, abandonnées, perdues) et souvent des soucis en plus »<sup>5</sup>.

Ce choix de rester dans la rue fait émerger de nouveaux besoins qu'un certain nombre d'associations et de collectivités tentent de combler dans une optique de ville plus équitable et solidaire. Ces besoins vont de s'alimenter à l'accès à un système de santé en passant par se nourrir ou encore de faire valoir ses droits ou de gérer ses affaires personnelles.

<sup>4</sup>CAPITALE DE L'INVISIBLE, Reportage avec des bénévoles de maraudes parisiennes, Ferdinand Cazalis, Reportage extrait de « Z : Revue itinérante d'enquête et de critique sociale », Éditions de la dernière lettre, p. 48 - **compte rendu de lecture à la page 32**

<sup>5</sup>Ibid, p. 48 - **compte rendu de lecture à la page 32**

## Conclusion, problématisation et intentions de projets

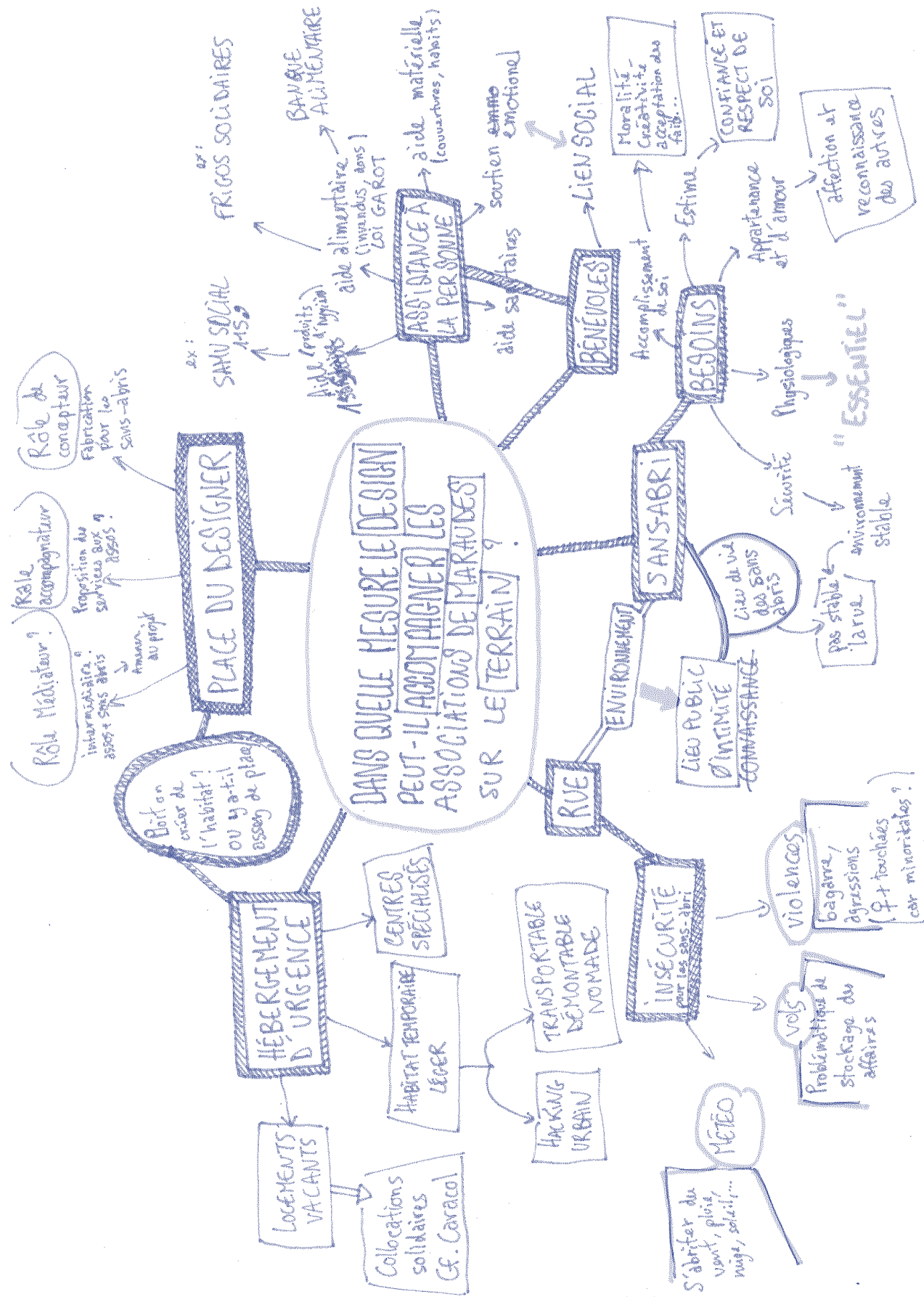
Le designer, pour répondre aux besoins émergents, doit travailler de manière horizontale avec les associations de maraudes. Leur rôle d'accompagnateurs de la vie dans la rue constitue un réel partenaire indispensable avec qui travailler dans une démarche de projet. Les problématiques de rue ne peuvent pas être réglées sans l'étroite collaboration entre les designers et ces acteurs sociaux. Leurs connaissances du milieu urbain et le lien social entretenu au cours des maraudes sont indispensables afin d'ancrer un projet sur le terrain en fonction des besoins que requiert la situation.

Les thématiques de réemploi et de Hacking Urbain tendent à donner une forme de réappropriation de la ville, de ses espaces qui amènent à la problématique suivante : « Le design social peut-il, par le Hacking Urbain, accompagner les structures associatives ? ».

Ma démarche constitue, dans un premier temps, à réaliser un travail d'enquête et de recherche auprès des associations comme l'association P.A.T.A.T.E.S. Ce travail d'enquête me permettra de définir des besoins à répondre. Les pistes comme - le travail d'un outil d'accompagnement et de communication entre les sans-abri et les associations de maraude, la réappropriation d'espaces en ville par la création de dispositif de hacking urbain sont des pistes de projets qui m'intéressent.

**ANNEXES**

**CARTE  
HEURISTIQUE**





**LECTURES**

# COMPTE-RENDU DE LECTURE

## [sur]vivre dehors – Besoins, dispositifs et enjeux existants et à venir à propos des personnes sans-abri.

*Benjamin Pradel, 2019*

Cet ouvrage est un rapport apparu à la demande de la métropole de Lyon, réalisé par Benjamin Pradel<sup>1</sup> et publié en 2019. Il s'agit d'un rapport faisant l'état des ressources mises en place (ou non) pour les personnes sans-abri. Ces ressources sont essentiellement des dispositifs affichant leurs objectifs d'aide aux personnes sans-abri, mais aussi parfois des services plus généralistes ou des actions moins formalisées. Quatorze entrées thématiques décrivent ces enjeux : Rester propre, se soigner, se nourrir, s'abriter dans la rue, faire valoir ses droits, gérer ses affaires personnelles, se connecter et s'informer, gagner sa vie, créer du lien social, se déplacer, se protéger, s'éduquer et se former, mourir, avoir une vie sexuelle et affective.

Benjamin Pradel est d'abord arrivé à un constat : « La ville, sa forme, ses espaces, ses régulations, ses densités, forme un environnement qui influence la vie à la rue, car elle oblige à y déployer des stratégies pour y trouver les ressources répondant aux besoins de tous les jours. Cette condition urbaine entre en interaction avec la singularité des personnes dans leur parcours et dans leur capacité associées à satisfaire leurs besoins spécifiques »<sup>2</sup>. Entre les deux, il existe des « dispositifs émergents »<sup>3</sup> (initiatives de projets nouvelles) ainsi que des « politiques publiques »<sup>4</sup> (actions locales menées par les mairies, régions) qui cherchent à « construire une ville plus hospitalière et solidaire »<sup>5</sup>.

Tous ces acteurs prennent en charge de manière locale sur le territoire et de plus en plus avec « une prise en compte des usages et singularités en cherchant à révéler ou produire de nouveaux communs urbains pouvant être mis à disposition des sans-abri »<sup>6</sup>.

Parmi les observations de Benjamin Pradel, les sans-abri cherchent souvent à se rendre invisibles. Ils dissimulent leur situation pour conserver une estime de soi ainsi que pour accéder à des besoins essentiels, car invisibiliser sa situation permet de « tenter de contrecarrer la stigmatisation que subissent les sans-abri dans un rapport d'estime de soi en n'accrochant pas le regard de l'autre dans les lieux où ils s'installent »<sup>7</sup>. C'est également pour eux, le moyen d'accroître leurs chances d'accéder à certains lieux publics ou privés et de pouvoir utiliser les ressources qui s'y trouvent (chauffage ou climatisation, eau courante, électricité, etc.). La préservation d'une apparence normée n'est donc pas choisie au hasard, les enjeux de propreté, la tenue vestimentaire ou encore le stockage de ses effets personnels ne sont alors pas seulement des enjeux de santé, de protection ou de mobilité.

Ils entrent dans une démarche de normalisation de son apparence liée à des enjeux de discrimination et de restriction d'accès à des ressources essentielles à sa survie. Pour s'adapter selon les situations, la vie dans la rue révèle de nouveaux apprentissages.

Peu importe les stratégies mises en place, l'accès à des ressources essentielles demande de l'expérience ainsi que des capacités inégalement réparties. Chez certaines populations, il existe des obstacles particuliers, « les primo-arrivants manquent parfois d'une socialisation permettant d'avoir des informations sur les lieux d'accueil ou de distribution [...] Les personnes dont les besoins de santé ne sont pas couverts peuvent avoir des difficultés pour se mouvoir et accéder à la ville »<sup>7</sup>.

Les problématiques auxquelles font face les personnes sans-abri sont donc toutes étroitement liées, elle vont de l'hygiène à l'accès à la santé en passant par l'alimentation. Faire face à ces problèmes nécessite une observation large prenant en compte l'entière d'une problématique (« carence alimentaire et maladie, handicap psychique et défaut d'hygiène, etc »<sup>8</sup>).

<sup>1</sup> Benjamin Pradel est un sociologue, praticien et chercheur, dans les domaines de la mobilité, l'habitat, les modes de vie et les espaces publics d'après le site: <https://kaleido-scop.com/faire-connaissance/benjamin-pradel/>

<sup>2</sup> [sur]vivre dehors – Besoins, dispositifs et enjeux existants et à venir à propos des personnes sans-abri. Benjamin Pradel, p9

<sup>3</sup> Ibid, p. 09

<sup>4</sup> Ibid, p. 09

<sup>5</sup> Ibid, p. 09

<sup>6</sup> Ibid, p. 09

<sup>7</sup> [sur]vivre dehors – Besoins, dispositifs et enjeux existants et à venir à propos des personnes sans-abri. Benjamin Pradel, p. 09

<sup>8</sup> Ibid, p. 10

D'après le sociologue, « répondre à ses besoins dans la rue nécessite ainsi un savoir-être et un savoir-faire »<sup>9</sup>, qui est « déployé différemment selon les situations »<sup>10</sup>. Les besoins des personnes sans-abris sont différents suivant la période de la journée « Le jour, les personnes sans-abri vaquent à diverses occupations dans la rue ou autour de leur lieux de couche : mancher<sup>11</sup>, acheter, boire, traîner, consommer, se déplacer, se retrouver. Certains se déplacent de la périphérie vers le centre. La nuit, ils s'installent pour partie dans la rue avec des dispositifs mobiles ou non loin de leur lieu de couche [...] d'autres rejoignent leurs lieux de couche dans les plis de la ville, au centre ou en proximité de ce dernier, souvent cachés et isolés, pour dormir, manger, etc. »<sup>12</sup>. Trouver un endroit où entreposer ses effets personnels et passer la nuit en sécurité constitue, selon Benjamin Pradel, un véritable « savoir-faire et être en ville nocturne spécifique »<sup>13</sup> et ces derniers s'appliquent également pour trouver du travail et de l'argent. S'installer et occuper un territoire de la ville est de plus en plus complexe avec un territoire qui se privatise et qui devient de plus en plus saturé, « les travaux récurrents, la privatisation des lieux publics, la multiplication des agents de sécurité, la mise en tourisme des lieux centraux, le plan Vigipirate ou la baisse du nombre des espaces résiduels rendent difficile l'ancrage dans la ville »<sup>14</sup>. D'autre part, des obstacles hostiles supplémentaires ont vu le jour « le mobilier anti-SDF, le déclenchement des arrosages automatiques, les coupures d'eau des sanitaires ou la multiplication des barrières sont faits pour interdire de s'installer durablement »<sup>15</sup>. Ces habitants de la rue se déplacent de quelques rues, mais sans réelles avancées conséquentes pour répondre à ces enjeux. En addition de cet environnement inhospitalier, leur sécurité dans la rue n'est pas garantie.

<sup>9</sup> [sur]vivre dehors – Besoins, dispositifs et enjeux existants et à venir à propos des personnes sans-abri. Benjamin Pradel, p. 10

<sup>10</sup> Ibid, p. 10

<sup>11</sup> Action de faire la manche, mendier. D'après le site : <https://fr.wiktionary.org/wiki/mancher>

<sup>12</sup> [sur]vivre dehors – Besoins, dispositifs et enjeux existants et à venir à propos des personnes sans-abri. Benjamin Pradel, p. 10

<sup>13</sup> Ibid, p. 10

<sup>14</sup> Ibid, p. 10

<sup>15</sup> Ibid, p. 10

Benjamin Pradel met en exergue « un écart par rapport aux droits »<sup>16</sup>, car la violence est banalisée dans l'imaginaire collectif que la société se fait des sans-abris. La violence serait causée par les sans-abri sans chercher à savoir pourquoi « comme un élément interne au groupe, relativement aux personnes et non à leur situation »<sup>17</sup>. Les situations violentes entre ou contre les sans-abri sont rarement prises en charge « les témoignages sont rarement pris en compte si une personne ou association tierce n'intervient pas »<sup>17</sup>, de plus les rapports d'échanges entre les sans-abris et les forces de l'ordre sont d'autant plus compliqués « forces de Police censées protéger mais qui délogent aussi »<sup>19</sup>.

La question du genre dans la rue est également abordée. La présence de femmes parmi les populations de sans-abri est moins visible que celle des hommes dans la rue (mais pas inexistante), car « elles se protègent davantage, car sont soumises à plus d'agressions »<sup>20</sup>.

Les différents lieux d'accueil et centres d'hébergement proposent généralement des espaces mixtes, mais selon l'auteur « La mixité des lieux n'est pas toujours la solution. Dans ces cas, elles s'auto-excluent souvent au profit des hommes. Les espaces de change, les accueils de nuit, les lieux d'hygiène ne sont pas toujours adaptés à la cohabitation entre les hommes et les femmes et les produits distribués ne correspondent pas toujours aux besoins spécifiques des femmes »<sup>21</sup>.

Les centres et systèmes de prise en charge actuels ne prennent (pour la plupart) pas en compte la question et la condition des femmes dans la rue « les femmes ont des besoins spécifiques en la matière tant dans l'organisation du service rendu (mixité, lieu

pour les enfants, etc.) que dans l'accès aux produits (protections intimes). Les réponses existantes sont encore expérimentales alors que cette population est celle qui a le plus augmenté. La prise en compte des besoins des familles, enfants et bébés reste elle aussi balbutiante en dehors des structures d'accueil. »<sup>22</sup>.

L'absence d'initiatives centrées autour de la propreté des personnes handicapées mentales ou moteurs notamment sur des questions d'accessibilité aux « bains-douches »<sup>23</sup>, ou encore l'absence de prise en compte de la « communauté LGBTQ+<sup>24</sup> » (« organisation de l'intimité, accès à des soins adaptés, lieux de parole »<sup>25</sup>).

<sup>16</sup>[sur]vivre dehors – Besoins, dispositifs et enjeux existants et à venir à propos des personnes sans-abri. Benjamin Pradel, p. 10

<sup>17</sup>[sur]vivre dehors – Besoins, dispositifs et enjeux existants et à venir à propos des personnes sans-abri. Benjamin Pradel, p. 11

<sup>18</sup> Ibid, p. 09

<sup>19</sup> Ibid, p. 09

<sup>20</sup> Ibid, p. 09

<sup>21</sup> Ibid, p. 09

<sup>22</sup> Ibid, p. 09

<sup>23</sup> Ibid, p. 09

<sup>24</sup> Ibid, p. 09

<sup>25</sup> Ibid, p. 09

Les personnes en situation de handicap sont également en augmentation parmi les sans-abris « en rupture familiale et de parcours de soin, en manque de structures adéquates, les sans-abri avec des maladies mentales notamment [...] se multiplient, questionnant les prises en charge et la compréhension des besoins spécifiques ».

Ces situations provoquent donc des « comportements spatiaux »<sup>26</sup> qu'il trouve intéressant « d'intégrer aux stratégies de prise en charge et de suivi : besoin de se sentir en sécurité sous un lampadaire, refus de la promiscuité des hébergements, éloignements des lieux vidéo-surveillés, isolement pour dormir, etc. Elles peuvent rendre laborieux le recours à certains services ; difficulté à se déplacer vers les lieux de prise en charge, peur de l'aidant, etc »<sup>27</sup>.

Ces personnes en situation de handicap sont donc d'autant plus vulnérables et ont besoin « d'un accompagnement spécifique existant, mais insuffisant »<sup>28</sup> selon le sociologue. Cependant il remarque une évolution significative des dispositifs d'aide aux sans-abris notamment dans la nature des services proposés « Dons numériques, réseaux de proximité, produits suspendus, hébergement solidaire, services solidaires sont des nouvelles formes de solidarités »<sup>29</sup>. Il met l'accent sur les « formes nouvelles et notamment numériques et d'origine non institutionnelle »<sup>30</sup> qui selon lui redouble d'inventions pour faire bénéficier les ressources de la ville aux sans-abris grâce à la collecte.

De nouvelles formes et notamment numériques et d'origine non institutionnelle, cherchent à trouver de nouvelles façons de faire se rencontrer les besoins des sans-abri et les ressources, souvent privées, de la ville : « des surplus dans les commerces, des dons chez les particuliers, des sociabilités de proximité, des communs (verre d'eau, accès aux WC, etc.) dans les bureaux. Au-delà, des services plus mobiles et donc dans le rapprochement se déploient parallèlement aux dispositifs situés : douches mobiles, bus aménagés, cantines mobiles, etc »<sup>31</sup>. Ce serait un moyen de « multiplier les communs »<sup>32</sup> et de rendre la ville « plus solidaire »<sup>33</sup>. À travers cette évolution des dispositifs, de nouveaux besoins qui au-delà des besoins essentiels sont amenés dans le débat. Benjamin Pradel prend l'exemple de la vie affective ainsi que de la sexualité<sup>34</sup>. Il existe selon lui « une essentialisation de la sexualité des sans-abri vue comme violente, insécure, et dépendant de la personne »<sup>35</sup> alors que « la pratique, ses représentations et la vie affective distincte de la sexualité dépendent aussi de l'absence de lieu à soi, d'intimité, de la stigmatisation, du sentiment de déclassement, etc »<sup>36</sup>.

Benjamin Pradel pointe aussi l'absence de places pour les couples à la rue dans les structures habituelles, ces couples « qui désirent rester ensemble en intimité n'ont souvent pas d'autre choix que de rester à la rue »<sup>37</sup> et que par conséquent « il y a un besoin d'usages spécifiques dans des lieux généralistes »<sup>38</sup>.

Benjamin Pradel qualifie également l'éducation et les formations à destination des sans-abris comme de « leviers de réinsertion »<sup>39</sup> et qui agirait également comme « une forme de quasi-prévention du sans-abrisme à investiguer en amont des situations de déprise »<sup>40</sup>. Il s'accorde

également à dire que l'accès à une scolarité prise en charge par le système constituait des « remparts indispensables (mais non suffisants) au déclassement social »<sup>41</sup>, car, le nombre de « ruptures de scolarité sont légions, notamment lors des sorties des dispositifs et il est alors compliqué pour les personnes de rentrer dans un système dont ils ont été exclus de fait »<sup>42</sup>. L'éducation et les formations sont aussi qualifiées de « leviers d'estime de soi-même »<sup>43</sup> et témoigneraient de l'importance cruciale de « questionner les dispositifs de valorisation des savoirs des personnes, tant dans ce qu'elles ont accumulé avant leur situation de sans-abri (métiers, compétences, etc.) que dans leur connaissance du fonctionnement urbain »<sup>44</sup>. La possibilité d'exercer une activité rémunérée pour les sans-abris serait également significatif pour sortir de la rue, mais seulement si cette activité est doublée « d'un accès au logement, tremplin vers l'emploi »<sup>45</sup>.

<sup>26</sup> sur]vivre dehors - Besoins, dispositifs et enjeux existants et à venir à propos des personnes sans-abri. Benjamin Pradel, p. 11

<sup>27</sup> Ibid, p. 11

<sup>28</sup> Ibid, p. 11

<sup>29</sup> Ibid, p. 12

<sup>30</sup> Ibid, p.12

<sup>31</sup> [sur]vivre dehors - Besoins, dispositifs et enjeux existants et à venir à propos des personnes sans-abri. Benjamin Pradel, p. 12

<sup>32</sup> Ibid, p. 12

<sup>33</sup> Ibid, p. 12

<sup>34</sup> « reconnue depuis 2002 par l'OMS comme une dimension fondamentale de l'être humain et de sa santé » [sur]vivre dehors - Besoins, dispositifs et enjeux existants et à venir à propos des personnes sans-abri. Benjamin Pradel, p. 13

<sup>35</sup> Ibid, p. 13

<sup>36</sup> Ibid, p. 13

<sup>37</sup> Ibid, p. 13

<sup>38</sup> Ibid, p. 13

<sup>39</sup> Ibid, p. 13

<sup>40</sup> Ibid, p. 13

<sup>41</sup> Ibid, p. 13

<sup>42</sup> Ibid, p. 13

<sup>43</sup> Ibid, p. 13

<sup>44</sup> Ibid, p. 13

<sup>45</sup> Ibid, p. 13

# COMPTE-RENDU DE LECTURE CAPITALE DE L'INVISIBLE, Reportage avec des bénévoles de maraudes parisiennes, *Ferdinand Cazalis,* *Reportage extrait de* *« Z : Revue itinérante* *d'enquête et de critique* *sociale », Éditions de la* *dernière lettre, 2017*

<sup>1</sup> Z est un collectif « d'enquêteurs, rédactrices, maquettistes, dessinateurs, illustratrices et autres joyeux déserteurs du journalisme traditionnel s'organise chaque année pour partir en itinérance pendant un mois. Le principe : s'immerger dans la réalité d'un territoire, enquêter collectivement, prendre part aux luttes ; et à partir de ces ingrédients, fabriquer une belle revue d'analyse critique qui donne la parole à des gens qu'on entend peu, et où l'iconographie occupe une grande place. »  
D'après le site : <https://ladernierelettre.fr/revue-z/>

<sup>2</sup> CAPITALE DE L'INVISIBLE, Reportage avec des bénévoles de maraudes parisiennes, Ferdinand Cazalis, Reportage extrait de « Z : Revue itinérante d'enquête et de critique sociale », Éditions de la dernière lettre, p. 46

<sup>3</sup> Ibid, p. 47

<sup>4</sup> Ibid, p. 47

<sup>5</sup> Ibid, p. 47

<sup>6</sup> Ibid, p. 47

CAPITALE DE L'INVISIBLE est un reportage extrait du numéro 11 de de la revue « Z : Revue itinérante d'enquête et de critique sociale »<sup>1</sup> écrite par Ferdinand Cazalis et publiée en 2017. Dans ce reportage, Ferdinand Cazalis se plonge directement au sein d'une association de maraudes pour réfléchir aux questions suivantes : « Que révèle la grande pauvreté sur le monde qui la produit et la perpétue ? Qu'est-ce qui pousse des cadres sup de grandes entreprises à passer leurs nuits à distribuer café et couvertures à des SDF ? »<sup>2</sup>.

L'auteur a commencé son enquête au sein d'une association de maraude indépendante créée par des bénévoles parisiens. Cette association effectue ses activités de maraude trois fois par semaine dans trois arrondissements de Paris avec « de faibles moyens et une logistique acrobatique »<sup>3</sup>.

L'équipe de maraude est divisée en plusieurs rôles, « un chauffeur (CH), un chef d'équipe (CE, plus expérimenté) et souvent de nouvelles recrues »<sup>4</sup>. Ferdinand Cazalis rapporte également quelques-uns de ses échanges avec d'autres bénévoles et chefs d'équipe sur l'écrasante majorité d'hommes vivant à la rue « En général, les femmes qui restent dehors sont bien attaquées psychologiquement [...] Ou alors elles ont un caractère bien trempé. Parce qu'il existe plus de structures qui accueillent les femmes ; elles sont mieux prises en charge en général – mais je ne te parle pas de celles qui atterrissent dans la prostitution ou chez un mec mal intentionné »<sup>5</sup>.

Une cheffe d'équipe fait également la confiance à Ferdinand Cazalis que « les hommes ont plus de mal à demander de l'aide. Socialement, ils ont appris que c'est un signe de faiblesse... Alors, quand ils se retrouvent en galère, ils bravent la rue et finissent par s'y retrouver coincés »<sup>6</sup>.

Pour l'auteur, les procédés qui organisent l'hébergement des sans-abri consistent à « séparer et déraciner la personne de son milieu habituel »<sup>7</sup>. Une personne à la rue sera coupée drastiquement de « ses addictions, ses potes, ses pratiques de survie »<sup>8</sup>.

Selon l'auteur, les différents logements d'urgences sont des « solutions de logement sont pensées pour les gens en galère, et pas avec eux »<sup>9</sup> et que leurs règlements peuvent être stricts : « Quatre murs, c'est une prison quand t'as l'habitude de la rue. Un gars de la rue se sent enfermé dans une chambre, alors imagine un hôpital ou un centre de désintox ! Pour eux, c'est presque la mort, ça les rend fous »<sup>10</sup>. Dans ce texte, « la question du toit »<sup>11</sup> n'est pas une « solution miracle »<sup>12</sup> et questionne le rôle du maraudeur, car « s'il cesse son travail de soutien, tout se casse et l'on revient à la case départ »<sup>13</sup>.

De plus, au sein des différents centres d'hébergement d'urgence les places manquent, car « la demande d'hébergement est supérieure à l'offre (en 2008, 31 % des demandes éligibles n'ont pas été pourvues – à l'hiver 2016, ce taux était monté à 57 %). », et qu'ils profitent davantage à des profils les plus susceptibles de sortir du milieu de la rue, « on préférera donner une place à quelqu'un proche de (s'en) sortir, plutôt qu'à un toxicomane dans la rue depuis dix ans »<sup>14</sup>.

<sup>7</sup> CAPITALE DE L'INVISIBLE, Reportage avec des bénévoles de maraudes parisiennes, Ferdinand Cazalis, Reportage extrait de « Z : Revue itinérante d'enquête et de critique sociale », Éditions de la dernière lettre, p. 48

<sup>8</sup> Ibid, p. 48

<sup>9</sup> Ibid, p. 48

<sup>10</sup> Ibid, p. 47

<sup>11</sup> Ibid, p. 48

<sup>12</sup> Ibid, p. 48

<sup>13</sup> Ibid, p. 48

<sup>14</sup> Ibid, p. 48



Pourtant, certains font le choix de rester dans la rue quitte à mettre leur vie en danger, « la rue, ça tue, oui. Mais c'est la liberté »<sup>15</sup>. Pour certains bénévoles de l'association, cela pourrait même empirer les choses « certaines personnes sont sûrement mieux à la rue ; elles y ont des connaissances, des repères, une qualité de vie – un monde – qu'elles ne retrouveront pas dans le froid des centres d'hébergement »<sup>16</sup>. Dans cette revue, le rôle et le quotidien de bénévoles en association de maraude sont également dépeints. Ferdinand Cazalis s'est longuement demandé « ce que les bénévoles venaient chercher dans ce don de leur temps aux "gars" de la rue »<sup>17</sup>, car « leurs caractères varient, leurs obédiences politiques aussi, mais ils se rejoignent sur des valeurs de générosité et d'humilité ; toutes et tous agissent pour soulager certaines souffrances, offrir leur présence, réchauffer quelques "gars", pendant quelques minutes »<sup>18</sup>. Mais comme le rappelle le témoignage de D, « Quand tu donnes de la soupe, tu reçois quelque chose en échange. C'est une logique de don/contre-don. Beaucoup de travailleurs sociaux se prennent pour des sauveurs. Mais les vrais sauveurs, ce sont ceux de la rue, quand ils s'en sortent par eux-mêmes. Notre rôle, c'est seulement de filer un coup de main »<sup>19</sup>. Ces bénévoles possèdent également un rôle consistant à réaliser « un long travail de prise de contact, d'écoute et de bienveillance qui mise beaucoup sur la création d'une relation de confiance »<sup>20</sup>. Il existe également des associations de maraudes qualifiées de « structures industrielles »<sup>21</sup> avec des rôles à échelle nationale (« samu social »<sup>22</sup> par exemple). Pour ce qui est des associations locales, les conditions sont décrites comme complexes, « avec peu de moyens, on est vite découragé, on se rend souvent compte que les raisons charitables pour lesquelles on était venu ne suffisent pas à changer les choses »<sup>23</sup>, et qu'après avoir accordé un peu de temps, les bénévoles n'ont aucune « autre perspective que celle de revenir la prochaine fois et de créer une relation avec les gars »<sup>24</sup>.

Ce reportage est assez intéressant dans la manière dont le rôle des associations de maraudes et des bénévoles est décrit. Ces acteurs sociaux sont des accompagnateurs de la vie à la rue, coincés entre des moyens réduits et des centres d'hébergement d'urgence pleins. Les low-tech et la récupération peuvent-elles être des réponses à ce manque de moyens et accompagner ces bénévoles sur le terrain ?

<sup>15</sup> CAPITALE DE L'INVISIBLE, Reportage avec des bénévoles de maraudes parisiennes, Ferdinand Cazalis, Reportage extrait de « Z : Revue itinérante d'enquête et de critique sociale », Éditions de la dernière lettre, p. 47

<sup>16</sup> Ibid, p. 51

<sup>17</sup> Ibid, p. 51

<sup>18</sup> Ibid, p. 51

<sup>19</sup> Ibid, p. 51

<sup>20</sup> Ibid, p. 50

<sup>21</sup> Ibid, p. 50

<sup>22</sup> Ibid, p. 50

<sup>23</sup> Ibid, p. 50

<sup>24</sup> Ibid, p. 50

<sup>25</sup> Ibid, p. 50

**SOCIOLOGIE**  
*ENTRETIENS SOCIOLOGIQUES*  
*ANALYSE CROISÉE*

# Entretien avec Arnaud De Rivière de la Mure réalisé le 12/09/22 dans les locaux CNT-SO à Lyon.

<sup>1</sup> La CIMADE est une association loi de 1901 de solidarité active et de soutien politique aux migrants, aux réfugiés et aux déplacés, aux demandeurs d'asile et aux étrangers en situation irrégulière. D'après le site: [https://fr.wikipedia.org/wiki/Couverture\\_de\\_survie](https://fr.wikipedia.org/wiki/Couverture_de_survie)

<sup>2</sup> L'expression étranger en situation irrégulière désigne un statut juridique qualifiant la situation d'un étranger (parfois nommé « sans-papiers » ou « clandestin ») présent sur le territoire d'un État, tout en étant dépourvu de titre de séjour en règle. D'après le site [https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89tranger\\_en\\_situation\\_irr%C3%A9gul%C3%A8re](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89tranger_en_situation_irr%C3%A9gul%C3%A8re)

<sup>3</sup> Espace Communal de la Guillotière

<sup>4</sup> Ibid, p. 09

<sup>5</sup> Ibid, p. 09

<sup>6</sup> Ibid, p. 09

## Pouvez-vous vous présenter ? Quel est votre rôle au sein de la CNT-SO ?

« Alors... je m'appelle Arnaud De Rivière de la Mure, je suis juriste à la CNT, le Comité National des travailleurs et travailleuses – Moi, je suis spécialisé dans les droits du travail de formation mais à force de fréquenter des squats dans mon travail, j'en sais aussi beaucoup sur le droit d'asile et puis, ici, on travaille étroitement avec d'autres associations comme la CIMADE<sup>1</sup> par exemple qui nous forment en quelque sorte sur les thématiques liées au droit d'asile et du travail ».

## Travailler avec les associations locales semble être un moteur ici, pouvez-vous m'en dire un peu plus ?

« Oui, en effet travailler avec les associations est très important – encore plus quand on travaille avec des étrangers en situation irrégulière<sup>2</sup> – parce que ça peut être vraiment dangereux, je veux dire par là que l'on risque de leur faire courir plus de risques jusqu'à l'expulsion du territoire français. Et puis, ces associations locales nous permettent de construire un réseau de personnes et de ressources pour que l'on puisse se rediriger entre nous quand quelqu'un en éprouve le besoin. Par exemple nous on a le réseau intersquat, il y a un certain nombre de personnes issues de différents secteurs pro qui tiennent des permanences dans leurs domaines respectifs au squat de l'ECG<sup>3</sup> ».

## Que pensez-vous des Centres d'Urgence spécialisés de manière générale ? Concrètement, quelles sont les actions de la CNT-SO ?

« Déjà, je crois qu'en se basant sur des chiffres officiels qui ne sont pas représentatifs n'est pas la solution. C'est ce qu'on voit avec les demandeurs d'asile par exemple, en réalité ils sont environ 3 fois plus que les chiffres officiels qui excluent les personnes déjà déboutées du droit d'asile et qui continuent de vivre dans des squats, dans la rue. Et puis, il faut voir la qualité des ces centres ! C'est simple, si il n'y avait pas de problème on ne serait pas là. Il manque des moyens considérables dans la plupart des centres que ça soit sur la qualité des infrastructures, la prise en charge, finalement tout l'accompagnement que l'on doit leur offrir. Tous ces lieux sont débordés et incertains, pas forcément réguliers, donc effectivement, ça manque d'un lieu de centralisation de tout ça. Actuellement il y a des systèmes d'occupation de logements publics et privés hyper intéressants avec des colocations solidaires, des accords entre des propriétaires de logements vides et des associations ou collectifs de squat ».

## Vous avez conseillé La Manufacturette<sup>4</sup> dans leur projet de village d'insertion, quels sont selon vous les aspects indispensables à intégrer dans la démarche de conception de ces projets ?

« Oui c'est vrai, Yolaine<sup>5</sup> m'avait contacté pour discuter du village. Ce village c'est un peu particulier parce que c'est une bonne idée dans le fond mais la priorité c'est de loger des gens. Est-ce que c'est vraiment utile de proposer ce genre de projet quand on sait qu'il y a à peu près 3 millions de logements vides en France. Cependant on a discuté de l'importance de l'implication des futurs bénéficiaires dans le règlement et sur ce dont ils ont besoin. Ça leur permet déjà de se fixer leurs propres limites, de favoriser leur autonomie, d'apprendre à vivre en collectivité ».

« Ici, on travaille surtout sur la régularisation par le travail. On accompagne les travailleurs sans papier pour faire respecter leurs droits, on leur apprend à réunir des documents justificatifs, et par la suite on peut lancer la procédure de régularisation par le travail. Ça nous arrive aussi d'accompagner les chefs d'entreprises ou des artisans qui souhaitent faire les choses bien en essayant justement de favoriser cette régularisation par le travail. On fait aussi de l'accompagnement quand on va décider de faire une poursuite quand les chefs d'entreprises ne respectent pas les droits de leurs salariés ».

<sup>4</sup> La Manufacturette est une association lyonnaise qui oriente ses actions dans l'inclusion sociale et l'écologie. D'après le site: <https://la-manufacturette.co/>

<sup>5</sup> Yolaine Raymond est la présidente de La Manufacturette.



# Entretien avec Alexis BAMBA de l'association P.A.T.A.T.E.S<sup>1</sup> réalisé à partir des résultats de l'exploration outillée sur le terrain.

10/12/22

**Pouvez-vous vous présenter ? Quel est votre rôle au sein de l'association P.A.T.A.T.E.S ?**

« Je, m'appelle Alexis BAMBA, je suis coach sportif et un des fondateurs de l'association P.A.T.A.T.E.S J'organise la logistique des maraudes en amont, je coordonne les équipes, la récupération de la nourriture ».

**Comment, en tant que bénévole en maraudes, appréhendez-vous le milieu de la rue ?**

« La rue, c'est un milieu compliqué... C'est un espace personnel pour ceux qui y vivent mais public pour les autres. Et je pense que s'il y a autant de "problèmes"<sup>2</sup> de sécurité - s'arrête dans sa phrase pour énumérer des situations - De vols, d'agressions, d'altercations avec la police, font ressentir une menace pour leur zone d'intimité - C'est aussi pour ça qu'ils deviennent méfiants et ont tendance à se refermer sur eux-même ou être agressifs. C'est un peu notre mission de garder un lien de confiance et de leur faire ressentir qu'ils ne sont pas seuls. Pour ce qui est plus personnel, au début ça touche énormément d'être si proche de la misère. Mine de rien ça fait réfléchir ! Mais il faut apprendre à se détacher psychologiquement sinon on ne peut pas faire notre travail correctement ».

<sup>1</sup> L'association P.A.T.A.T.E.S est une association de maraude opérant à Strasbourg dans le centre ville.

<sup>2</sup> Fait un signe de guillemets en utilisant le mot « problèmes ».

**Vos moyens sont limités mais cependant vous devez transporter une certaine quantité de matériel, nourriture, eau. Éprouvez-vous des difficultés en rapport avec la quantité ou la qualité de votre matériel ?**

« Aujourd'hui<sup>3</sup>, ce n'est pas très représentatif des autres maraudes que l'on peut faire. Exceptionnellement aujourd'hui on a plus de monde, peut-être que ce sont les fêtes qui rendent les gens plus solidaires. Mais quand on est en effectifs plus réduits c'est vrai que nous avons deux chariots et le reste on le porte dans des sacs de courses. Il faut penser à ne pas mettre trop de poids dans les sacs de courses parce qu'ils risquent de craquer. Après c'est surtout une question d'organisation je pense. C'est vrai que, quand on ajoute le manque de moyens avec la logistique compliquée des maraudes, ça peut vite être déroutant ».

**L'exploration outillée a révélé lors de la maraude, un certain voyeurisme de la part des passants par la prise de photos ou de vidéos. Quel rapport entretenez-vous avec les passants ?**

« On ne peut pas dire que ces gestes soient très civilisés, pour nous mais surtout pour les sans-abri. Ils n'ont pas toujours une situation claire en termes de papiers et peuvent avoir des problèmes avec les forces de l'ordre. Par principe, les photos sont à éviter. Alors quand des passants prennent des photos et des vidéos on va leur expliquer directement. On est aussi des intermédiaires entre le monde de la rue et le reste de la société. Il y a un véritable travail pour nous de sensibilisation et d'éducation ».

**Pendant la maraude, nous avons rencontré un sans-abri avec qui la communication était impossible, comment procédez-vous pour assurer votre service ?**

« On se retrouve souvent confrontés à la barrière de la langue. Dans notre association, on ne parle que le français, l'anglais et l'allemand. Et la communication dans une maraude c'est l'aspect le plus important. C'est avec les échanges que l'on crée du lien, essaie d'apporter un peu de réconfort auprès de ces personnes. On s'adapte, on parle avec les mains, on devient plus attentif aux expressions du visage et au langage corporel. Montrer les choses ou encore le mime, permettent aussi d'échanger sur ce dont a besoin la personne. Pour communiquer sans parler, je pense qu'il faut aborder une communication basée sur des images qui restent assez universelles ».

<sup>3</sup> Maraude du 10/12/2022.

# ANALYSE CROISÉE

## ENTRETIEN SOCIOLOGIQUES

RÔLE DES ASSOCIATIONS	EXTRAIT(S) DES ENTRETIENS	COMMENTAIRES
ENTRETIEN AVEC ARNAUD DE RIVIÈRE DE LA MURE, JURISTE À LA CNT-SO	<p>« ces associations locales nous permettent de construire un réseau de personnes et de ressources pour que l'on puisse se rediriger entre nous quand quelqu'un en éprouve le besoin »</p> <p>« ici, on travaille étroitement avec d'autres associations comme la CIMADE<sup>1</sup> par exemple qui peuvent nous former en quelque sorte sur les thématiques liées au droit d'asile »</p> <p>« nous on a le réseau intersquat, il y a un certain nombre de personnes issues de différents secteurs pro qui tiennent des permanences dans leurs domaines respectifs au squat de l'ECG<sup>2</sup>. »</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Permettent de fabriquer un réseau multi-services basé sur l'entraide</li> <li>- Accessibilité permanente des réseaux multi-services</li> <li>- Intervention intermédiaire des associations par la transmission des savoirs</li> </ul>
ENTRETIEN AVEC ALEXIS BAMBA BÉNÉVOLE ET CO-FONDATEUR DE L'ASSOCIATION P.A.T.A.T.E.S	<p>« On est aussi des intermédiaires entre le monde de la rue et le reste de la société. Il y a un véritable travail pour nous de sensibilisation et d'éducation »</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Porteurs de la voix des sans-abri auprès de la société</li> <li>- Vulgarisation et sensibilisation de l'opinion publique sur les thématiques de pauvreté</li> </ul>

DIFFICULTÉS RENCONTRÉES	EXTRAIT(S) DES ENTRETIENS	COMMENTAIRES
ENTRETIEN AVEC ARNAUD DE RIVIÈRE DE LA MURE, JURISTE À LA CNT-SO	<p>« travailler avec les associations est très important - encore plus quand on travaille avec des étrangers en situation irrégulière<sup>3</sup> - parce que ça peut être vraiment dangereux, je veux dire par là qu'on risque de leur faire courir plus de risques jusqu'à l'expulsion du territoire français »</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- L'entraide entre association favorise la bonne prise en charge des sans abris</li> </ul>
ENTRETIEN AVEC ALEXIS BAMBA BÉNÉVOLE ET CO-FONDATEUR DE L'ASSOCIATION P.A.T.A.T.E.S	<p>« Au début ça touche énormément d'être si proche de la misère. Mine de rien ça fait réfléchir ! »</p> <p>« quand on ajoute le manque de moyens avec la logistique compliquée des maraudes, ça peut vite être déroutant. »</p> <p>« On ne peut pas dire que ces gestes soient très civilisés, pour nous mais surtout pour les sans-abri. Ils n'ont pas toujours une situation claire en termes de papiers et peuvent avoir des problèmes avec les forces de l'ordre. Par principe, les photos sont à éviter. Alors quand des passants prennent des photos et des vidéos on va leur expliquer directement. »</p> <p>« On se retrouve souvent confrontés à la barrière de la langue. »</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Atteinte à la santé mentale des bénévoles</li> <li>- Les manques de moyens et la logistique provoquent une organisation chronophage</li> <li>- Dimension d'éducation à la population face à ses gestes envers les sans-abri</li> <li>- Développement des types de communications non verbales</li> <li>- Echanges possibles grâce à une communication basée sur des images</li> </ul>

**ÉTUDES DE CAS**

2004 - Toujours à l'étude  
Housses automobiles étanches, tuyaux en PVC, mâts  
de tentes  
Ludwig Museum, Vienne, 2004  
Trento, Italie, 2005  
Beyond Green traveling exhibition, 2005-08

## (p)LOT: Proposition I

MICHAEL RAKOWITZ

(p)LOT est un projet artistique qui questionne l'occupation et la division de l'espace public et incite à reconsidérer la participation légitime à la vie d'un territoire urbain.

Contrairement aux habitudes consistant à utiliser les espaces de stationnement municipaux comme surfaces de stockage pour les véhicules, (P)LOT propose la location (par le biais du ticket de stationnement) de ces parcelles de terrain à des fins alternatives.

Ce projet artistique est un moyen d'imaginer de nouvelles fonctions, comme des jardins ou des repas en plein air, pour les espaces de stationnement dans les rues de la ville.

Une des applications de (P)LOT est en réalité une tente imperméable réalisée à partir de housses de protection pour voitures, sous lesquelles il dispose une armature métallique imitant la silhouette du véhicule.

Ce projet s'inscrit donc dans une démarche légitime de réappropriation de la ville et de ses espaces par ses habitants.



Photos extraites et textes paraphrasés du site: <http://www.michaelrakowitz.com/plot-proposition-i>





Photos extraites et textes paraphrasés du site: <https://lavamae.org/>

## LAVA MAE DES DOUCHES MOBILES POUR LES SANS-ABRI

DOENICE SANDOVAL, 2022

Lava Mae est un service d'anciens bus de la ville de San Francisco aménagés par Doniece Sandoval afin de proposer un système de douches itinérant pour les sans-abris de San Francisco.

Sur les 7 350 sans-abris que compte San Francisco, plus de la moitié n'ont d'autre choix que de vivre dans la rue faute de place dans les centres d'hébergement d'urgence.

La vie dans la rue à San Francisco en est d'autant plus compliquée tant il est difficile pour eux de trouver une place dans les huit installations sanitaires de la ville où les sans-abri peuvent se doucher, mais ces endroits sont très demandés et ne peuvent pas accueillir tout le monde.

Ces douches sont également accessibles pour les personnes en situation de handicap. À l'intérieur, le bus est équipé de deux cabines de douche, avec eau chaude et froide, un lavabo, des toilettes, une radio intégrée et un petit espace pour se changer. Lorsque les bénéficiaires ont terminé, ils reçoivent un kit de produits pour pouvoir maintenir leur hygiène avant leur prochaine douche. L'offre de produits d'hygiène aux sans-abri permet de redonner un sentiment de dignité et d'estime de soi.

La municipalité de la ville de San Francisco a également accompagné et soutenu le projet avec un ensemble d'acteurs et associations locales luttant contre la pauvreté.

Ce service de douches mobiles accueille près de 2000 personnes par semaine réparties dans toute la ville, et s'arrête à des points spécifiques en tirant son eau sur des bouches d'incendie.

Un désinfectant écologique est utilisé pour nettoyer les cabines entre les différentes utilisations. L'eau usagée peut ensuite être déversée à l'égout sans risque pour la santé ou l'environnement.<sup>1</sup>



## paraSITE

### MICHAEL RAKOWITZ

Les abris ParaSITE sont des structures gonflables sur mesure conçues pour les sans-abri. Comme son nom l'indique, à la manière d'un parasite qui exploite son hôte pour survivre, ces abris sont conçus pour se fixer aux bouches d'aération extérieures du système de chauffage, de ventilation et de climatisation (CVC) d'un bâtiment.

L'air chaud qui sort du bâtiment gonfle et réchauffe simultanément la structure.

Le projet a commencé par la distribution de ces abris à plus de 30 personnes sans abri à Boston et Cambridge, MA et New York City, et depuis, ils sont construits et distribués chaque année à Chicago.

Un tutoriel sous forme de fichier pdf est disponible sur le site de Michael Rakowitz pour pouvoir recréer ces abris avec des matériaux de récupération et favorise par conséquent les initiatives citoyennes.

1998 - toujours à l'étude  
Sacs en plastique, tubes en polyéthylène, crochets, ruban adhésif  
Divers sites urbains à New York, Boston et Cambridge MA, Baltimore MD, Chicago.



Photos extraites et textes paraphrasés du site: <http://www.michaelrakowitz.com/plot-proposition-i>





Photos extraites et textes paraphrasés du site: [https://www.chihchiu.com/no\\_fixed\\_address\\_system.html](https://www.chihchiu.com/no_fixed_address_system.html)

## NO FIXED ADDRESS SYSTEM

*CHIH CHIU, 2021*

### Une boîte postale mobile

Ces dernières années, de plus en plus de personnes ne possèdent pas d'adresse de résidence fixe ou un endroit où collecter du courrier que cela soit – par choix ou par contrainte.

Ces «nomades modernes» se retrouvent donc en difficulté face à l'absence d'une boîte postale fixe et personnelle. Les fonctionnements de la société actuelle ne sont pas encore en mesure de répondre aux besoins de ces populations.

Le système NFA (No Fixed Address) propose un nouveau système avec un code postal statique lié à une adresse dynamique et passagère, permettant l'inclusion des «nomades modernes» à participer en société.

Les nomades modernes peuvent s'inscrire en tant qu'utilisateur NFA et se voir attribuer un code postal ainsi qu'un appareil NFA.

Une fois que l'utilisateur a trouvé un endroit où s'installer, il place le dispositif NFA dans un endroit visible et utilise son empreinte digitale pour activer le GPS (l'emplacement est lié au code postal NFA). Les services nécessitant une adresse peuvent atteindre l'emplacement actuel de l'utilisateur grâce au code postal. Le système NFA crée également un historique

des adresses des utilisateurs afin d'établir des crédits comme preuve de leur existence dans la société, ce qui permet aux utilisateurs d'accéder à des services tels que les prêts hypothécaires, les visas, etc.



# HOW TO GET PEOPLE TO FOOD BANK

JOHNNY VINO

Augmenter le nombre de bénévoles

Design pour la banque alimentaire de New-York

La ville de New-York, où vivent près de 8,5 millions de personnes, compte de nombreuses personnes qui aspirent à servir la communauté. La faim est un véritable fléau social à New-York, 15% des 8,5 millions de New-Yorkais ont faim.

La banque alimentaire de la ville de New-York est une fondation caritative qui lutte contre la faim, cependant le nombre de leurs bénévoles ne cesse de baisser. Elle a besoin de bénévoles pour soutenir son fonctionnement.

Pour répondre à ce problème, Johnny Vino a développé une application permettant de mettre plus facilement en lien des citoyens New-Yorkais qui souhaitent s'engager avec la banque alimentaire de New-York.

À l'origine, Johnny Vino et son équipe ont supposé que la banque alimentaire nécessitait plus de nourriture mais il s'est avéré que la banque alimentaire de New-York ne manquait pas de denrées alimentaires mais de bénévoles.

L'application est diffusée par des bornes urbaines LinkNYC qui fournit du contenu de manière dynamique en fonction de la localisation de la ville (informations de quartier).

On peut alors s'engager directement pour une mission ou s'inscrire en tant que bénévole en scannant un QR-Code.



Photos extraites et textes paraphrasés du site: <https://medium.muz.li/service-design-how-to-get-people-to-food-bank-c3786ca1d22f>





Photos extraites et textes paraphrasés du site: <https://www.yankodesign.com/2010/07/02/kit-to-serve-humans/>

## FINAL HOME

### KOSUKE TSUMARA, 1994

En 1994, Tsumura a présenté cette veste de survie. Le premier nom qui a été donné à ce vêtement particulier était «FINAL HOME» ; plus tard, il est devenu son nom de marque.

Tsumura s'est demandé : « Si je perds ma maison à cause d'une catastrophe, de la guerre, du chômage, etc... Quel genre de vêtements puis-je proposer en tant que créateur de mode ? ». Conçue pour être un abri portable, cette parka comporte 44 poches conçues pour stocker de la nourriture, des médicaments et des outils. Si le temps se refroidit, les poches peuvent être remplies de papier journal ou de tout autre matériau isolant. Toutes les poches peuvent également recevoir des coussins de duvet, transformant ainsi la parka Final Home en une veste en duvet. La parka peut s'adapter à toutes les morphologies en remplissant simplement certaines poches de matériaux supplémentaires pour obtenir une tenue ajustée.

Voici une citation de Tsumura à propos de la veste : « permet au porteur de créer un design à partir d'un design et de créer quelque chose qui est vraiment personnel. »

Dans les cartes incluses avec le vêtement, nous pouvons lire qu'après l'avoir apprécié comme un article de mode, vous pouvez l'apporter à l'un de leurs points de vente. Ils en feront don à des organisations telles que des ONG au profit des réfugiés ou des victimes de catastrophes.

La pièce a été présentée en 2008 dans le cadre de Rough Cut : Design Takes a Sharp Edge, une sélection de dessins audacieux de la collection du MoMA.

## PAPER LOG HOUSE

*SHIGERU BAN, 1995*

Pour venir en aide aux survivants du tremblement de terre de Kobe en 1995, Shigeru Ban conçoit un abri temporaire répondant à l'urgence de la situation : constructions provisoires résistant aux séismes, peu coûteuses, capables d'assumer des conditions météorologiques extrêmes, plus confortables que les tentes habituellement utilisées, recyclables, faciles à transporter et à stocker, rapides à monter et pouvant être construites par les victimes elles-mêmes. Quatre-vingts abris furent ainsi élevés par des étudiants, des volontaires japonais et vietnamiens, chacun en moins de dix heures. Chaque abri offre un lieu de vie de 16 m<sup>2</sup>, bien isolé des intempéries (les tubes sont imperméabilisés par du polyuréthane transparent et bourrés de papier journal). Le sol en contre-plaqué repose sur des caisses de bière lestées de sable, recyclables elles aussi ; les tubes assemblés forment les murs et le faîtage ; la toiture en toile de bâche ne peut ainsi s'effondrer.



Photos extraites et textes paraphrasés du site: <https://www.frac-centre.fr/collection-art-architecture/rub/rub-64.html?authID=18&ensembleID=54>





## LA CITÉ DES DAMES

### ASDF - ARMÉE DU SALUT

Un lieu d'accueil destiné aux femmes.

« Co-initiée par la Fondation de l'Armée du Salut et l'association ADSF – Agir pour la santé des femmes, la Cité des dames accueille 24H/24H et 7j/7 dans le 13ème arrondissement de Paris plusieurs dizaines de femmes sans abri et leur permet de se reposer, prendre une douche, laver leur linge, se restaurer, mais aussi échanger avec des travailleurs sociaux, des sages-femmes et des psychologues ».

Ce développement de lieux non mixtes est voué à la sécurité des femmes, plus sujettes aux agressions. »



Photos extraites et textes paraphrasés des sites:  
<https://www.armedusalut.fr/actualites/presse/la-cite-des-dames-centre-daccueil-pour-femmes-sans-abri-unique-en-son-genre-a>  
[https://www.liberation.fr/france/2019/01/16/sdf-a-la-cite-des-dames-elles-savent-porter-notre-fardeau\\_1703420/](https://www.liberation.fr/france/2019/01/16/sdf-a-la-cite-des-dames-elles-savent-porter-notre-fardeau_1703420/)

## SKID ROBOT

À Los Angeles, le street-artiste Skid Robot performe son art pour attirer l'attention sur les SDF en les incluant dans son processus artistique.

«Connu pour être le quartier abritant le plus de sans-abri au monde, Skid Row (Los Angeles) est aussi le terrain de jeu d'un street artist au visage masqué. Skid Robot, dont on n'apprendra rien de plus que le surnom, arpente inlassablement les rues de la capitale des déshérités. Une fois la nuit tombée, quand la police baisse sa garde, le graffeur sort de sa cachette et peint ce qu'il imagine être les rêves des SDF endormis. Ils sont plusieurs milliers à coucher à même le trottoir ou dans des tentes déchiquetées.

Sur les murs, les façades des magasins ou même les vitres d'abribus, Skid Robot dessine le plus souvent des phylactères, dans lesquelles il introduit par exemple des ours en peluche, des parts de pizza ou des liasses de billets. Il utilise aussi le décor pour voir plus grand, et imaginer autour des matelas abimés d'extravagants lits à baldaquin. Ben, sans-abri handicapé récemment sorti de l'hôpital, est dépeint au sommet d'un château, installé sur un trône qui ferait presque oublier son fauteuil roulant. «Il a été jeté de l'hosto sans chaussures, raconte Skid Robot. Il avait reçu une balle dans le dos et était incapable de marcher.»<sup>1</sup>

Texte extrait du site: [https://www.lepoint.fr/insolite/skid-robot-l-homme-qui-dessinait-les-reves-des-sdf-11-11-2014-1880249\\_48.php](https://www.lepoint.fr/insolite/skid-robot-l-homme-qui-dessinait-les-reves-des-sdf-11-11-2014-1880249_48.php)



Photographie extraite du site: <https://www.cultures-urbaines.fr/skid-robot-le-dreamcatcheur-des-sdf-de-skid-row/>





<sup>1</sup> Texte paraphrasé depuis le site : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Couverture\\_de\\_survie](https://fr.wikipedia.org/wiki/Couverture_de_survie)

## LA COUVERTURE DE SURVIE

Une couverture de survie ou couverture isothermique est une couverture isolante utilisée dans les situations d'urgences afin de réduire les pertes de chaleur et les possibilités d'hypothermie. Une couverture de survie est aussi utilisée pour ses propriétés imperméables contre l'humidité ou le vent. Ce type de couverture en mylar est développé en 1964 par la NASA dans le but d'isoler thermiquement les satellites, les navettes et les combinaisons spatiales, qui doivent être protégées de la lumière du soleil pour éviter la surchauffe. La société sous-traitant sa fabrication, MPI, commence à distribuer ces couvertures lors de marathons au milieu des années 1970 lorsqu'un de ses employés a l'idée d'en utiliser une à la fin du marathon de New York qui a lieu en automne, afin d'éviter l'hypothermie. Dès lors, son usage s'étend à l'armée américaine, aux hôpitaux et aux secours d'urgence aux personnes. Elle est fabriquée à partir d'un film PET métallisé d'une épaisseur variable (souvent de 13  $\mu\text{m}$ ) et possède une très bonne résistance à la traction. Elle est également imperméable et imputrescible. La couverture de survie possède deux faces, une fortement réfléchissante (brillante argentée) et l'autre absorbante (généralement une surface dorée, parfois une surface argentée mate). La face argentée reflète à 90 % le rayonnement infrarouge, alors que la surface dorée a une capacité d'absorption de la chaleur de 50 %.<sup>1</sup>

**EXPLORATION  
OUTILLÉE**

# ANALYSE DES RÉSULTATS DE L'EXPLORATION OUTILLÉE

Cette exploration outillée du terrain s'accompagne de l'entretien sociologique d'Alexis BAMBA.

Trois axes se dégagent de cette exploration. Le premier s'oriente vers la nature, la quantité et la qualité du matériel ainsi que leur utilisation par les bénévoles. En effet le manque de moyens problématise le transport (sacs de courses lourds pouvant craquer, nombre restreint de chariots, perte de denrées suite aux dégâts de transports) des denrées alimentaires pendant la maraude.

La barrière de la langue, et les échanges entre les sans-abri et la maraude ressortent comme complexes. L'impossibilité des échanges contrarie la base de travail de communication des maraudes auprès des sans-abri. Les bénévoles utilisent par conséquent une communication corporelle basée sur des représentations universelles (parler avec les mains, mimer les actions).

Le rapport passants/ maraudes est également intéressant à prendre en compte sur le terrain. Avec les résultats obtenus en fiche n°6, le rôle des associations s'étend aux passants de la rue. Les comportements non civilisés des passants envers les sans-abri témoignent du rôle intermédiaire des associations entre les sans-abri et le grand public.

**BIBLIOGRAPHIE  
COMMENTÉE**



## BIBLIOGRAPHIE COMMENTÉE

### LECTURES

**[sur]vivre dehors – Besoins, dispositifs et enjeux existants et à venir à propos des personnes sans-abri.**

Benjamin Pradel, 2019

*Rapport apparu à la demande de la métropole de Lyon, réalisé par Benjamin Pradel<sup>1</sup> et publié en 2019. Il s'agit d'un rapport faisant l'état des ressources mises en place (ou non) pour les personnes sans-abri. Ces ressources sont essentiellement des dispositifs affichant leurs objectifs d'aide aux personnes sans-abri, mais aussi parfois des services plus généralistes ou des actions moins formalisées. Quatorze entrées thématiques décrivent ces enjeux : Rester propre, se soigner, se nourrir, s'abriter dans la rue, faire valoir ses droits, gérer ses affaires personnelles, se connecter et s'informer, gagner sa vie, créer du lien social, se déplacer, se protéger, s'éduquer et se former, mourir, avoir une vie sexuelle et affective.*

**CAPITALE DE L'INVISIBLE, Reportage avec des bénévoles de maraudes parisiennes,**

Ferdinand Cazalis, 2017

*Reportage extrait de « Z : Revue itinérante d'enquête et de critique sociale », Éditions de la dernière lettre.*

*CAPITALE DE L'INVISIBLE est un reportage extrait du numéro 11 de de la revue « Z : Revue itinérante d'enquête et de critique sociale »<sup>1</sup> écrite par Ferdinand Cazalis et publiée en 2017. Dans ce reportage, Ferdinand Cazalis se plonge directement au sein d'une association de maraudes pour réfléchir aux questions suivantes : " Que révèle la grande pauvreté sur le monde qui la produit et la perpétue ? Qu'est-ce qui pousse des cadres sup de grandes entreprises à passer leurs nuits à distribuer café et couvertures à des SDF ?"*

### ÉTUDES DE CAS

**(p)LOT: Proposition I**

Michael Rakowitz, 2004 – toujours à l'étude

*(p)LOT est un projet artistique qui questionne l'occupation et la division de l'espace public et incite à reconsidérer la participation légitime à la vie d'un territoire urbain.*

**paraSITE**

Michael Rakowitz, 1998 – toujours à l'étude

*Les abris ParaSITE sont des structures gonflables sur mesure conçues pour les sans-abri. Comme son nom l'indique, à la manière d'un parasite qui exploite son hôte pour survivre, ces abris sont conçus pour se fixer aux bouches d'aération extérieures du système de chauffage, de ventilation et de climatisation (CVC) d'un bâtiment.*

**Lava Mae**

Doenice Sandoval, 2022

*Lava Mae est un service d'anciens bus de la ville de San Francisco aménagés par Doenice Sandoval afin de proposer un système de douches itinérant pour les sans-abris de San Francisco.*

**No Fixed Address system**

Chih Chiu, 2021

*Le système NFA (No Fixed Address) propose un nouveau système avec un code postal statique lié à une adresse dynamique et passagère, permettant l'inclusion des «nomades modernes» à participer en société.*

**How To Get People To Food bank**

Johnny Vino

*Johnny Vino a développé une application permettant de mettre plus facilement en lien des citoyens New-Yorkais qui souhaitent s'engager avec la banque alimentaire de New-York.*

**Final Home**

Kosuke Tsumara, 1994

*Tsumura s'est demandé : « Si je perds ma maison à cause d'une catastrophe, de la guerre, du chômage, etc... Quel genre de vêtements puis-je proposer en tant que créateur de mode ? ». Conçue pour être un abri portable, cette parka comporte 44 poches conçues pour stocker de la nourriture, des médicaments et des outils. Si le temps se refroidit, les poches peuvent être remplies de papier journal ou de tout autre matériau isolant. Toutes les poches peuvent également recevoir des coussins de duvet, transformant ainsi la parka Final Home en une veste en duvet. La parka peut s'adapter à toutes les morphologies en remplissant simplement certaines poches de matériaux supplémentaires pour obtenir une tenue ajustée.*

**Paper Log House**

Shigeru Ban, 1995

*Un abri temporaire répondant à l'urgence de la situation : constructions provisoires résistant aux séismes, peu coûteuses, capables d'assumer des conditions météorologiques extrêmes, plus confortables que les tentes habituellement utilisées, recyclables, faciles à transporter et à stocker, rapides à monter et pouvant être construites par les victimes elles-mêmes.*

**La Cité des Dames**

ASDF et Armée du Salut

*La Cité des Dames est un lieu d'accueil pour les femmes seules et en difficulté dans la rue.*

**Skid Robot**

*Street-artiste, performant son art pour attirer l'attention sur les SDF en les incluant dans son processus artistique.*